



Corm: « Seuls les naïfs pensent qu'il s'agit d'un conflit entre sunnites et chiites »

Par [Georges Corm](#) et [Alex Anfruns](#)

Mondialisation.ca, 14 novembre 2017

[Investig'Action](#) 13 novembre 2017

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Histoire et Géopolitique](#)

Les événements au Proche-Orient s'accélèrent comme jamais. Saad Hariri, le premier ministre du Liban, vient d'annoncer sa démission de façon insolite, depuis l'Arabie saoudite où se déroule une « révolution de palais ». En Syrie, d'importantes victoires ont été remportées par l'armée et annoncent la fin d'un conflit meurtrier. Quelle sera l'issue de cette crise politique? Pour approfondir ces questions, nous avons interrogé l'historien et ex-ministre des finances libanais Georges Corm, auteur du livre [Le Liban contemporain](#).

Il y a un an, les élections présidentielles permettaient au Liban de sortir d'une longue période d'instabilité institutionnelle. Comment expliquer ce coup de théâtre ?

Le contexte libanais était effectivement très stable. Le gouvernement constitué par Saad Hariri en décembre comprenait tous les grands partis politiques, à l'exception du parti phalangiste qui s'est érigé en parti d'opposition. Il incluait donc aussi le Hezbollah et les choses semblaient bien se passer : loi électorale et budget adoptés, en particulier. Le ton de Saad Hariri restait très modéré pour ce qui concerne la politique iranienne et celle du Hezbollah, partie à son gouvernement.

Son rappel en Arabie saoudite trois jours après une visite qu'il y avait fait effectuée et son départ précipité sans que personne de son entourage ou des ministres libanais ne l'accompagne montre qu'il s'est agi d'une démission forcée faite en Arabie saoudite, comme tout le prouve, dans un contexte du coup d'État qui se déroule dans ce pays.

Cette démission s'est produite en Arabie Saoudite, où une crise inédite vient d'avoir lieu, avec la mise à l'écart d'une partie du gouvernement.

Le prince héritier, encouragé par le président américain, est en train de changer le régime de cette royauté vermoulue. Il liquide de très nombreux membres de la famille royale, intimide les grands hommes d'affaires du pays et change en fait le régime politique en devenant le dictateur unique du royaume, alors que la règle principale de la famille royale jusqu'ici était une direction de type collégial et un consensus entre les aînés des différentes branches de la famille.

Les changements qui se déroulent visent aussi à mener une « dé-wahhabisation » et une dé-radicalisation religieuse du royaume ; ainsi la permission accordée aux femmes de conduire une voiture, le rétablissement des loisirs en public, notamment, mais aussi l'abolition des consultations avec les cheikhs de l'establishment religieux.



Que révèle selon vous le fait que Hariri ait démissionné depuis un pays étranger et y soit resté à ce jour ?

Il ne fait plus aucun doute que le premier ministre est en résidence forcée en Arabie saoudite. La prestation télévisée faite hier soir avec une journaliste libanaise travaillant à la station de télévision de son parti a confirmé aux téléspectateurs avertis son statut de séquestré (phrases mécaniques et répétitives, visage émacié et plein de tristesse, son besoin de verres d'eau toutes les quelques minutes).

Peut-on établir un lien entre ce qui s'est passé et le dénouement de la guerre en Syrie qui se profile à l'horizon ?

Oui, cela n'est pas à exclure, la situation en Syrie ayant nettement tourné au profit du gouvernement légal de la Syrie. Il peut s'agir d'une forme de représailles de la part de l'Arabie saoudite qui a été avec le Qatar le principal financeur des mouvements terroristes en Syrie.

Il faut aussi rappeler le boycott de l'émirat du Qatar par l'Arabie saoudite et les membres du Conseil de coopération du Golfe, qui ne fait aucun sens, sinon celui de se défausser sur le petit émirat de l'échec de la politique en Syrie.

Quelles ont été les premières réactions des différentes forces politiques qui composaient le gouvernement Hariri ?

En dehors de quelques voix extrémistes issues du Courant du futur, parti de M. Hariri, la grande majorité des partis politiques libanais, y compris celui de M. Hariri, réclament avec force le retour du premier ministre.

L'un des ténors du Courant du futur, le ministre de l'intérieur, a fait des déclarations très fortes disant à l'Arabie saoudite qu'au Liban les choses ne se passaient pas comme en Arabie saoudite et que les Libanais ne sont pas un troupeau de moutons.

Quel effet pourrait avoir lieu dans la société libanaise l'appel au retour par l'Arabie de ses ressortissants ?

Aucun, car depuis 2011 ou 2012, ils ont été rappelés et il a été demandé aux Saoudiens de ne plus se rendre au Liban. Cela n'a dû concerner que quelques centaines d'individus. Plus grave pour le Liban serait l'expulsion des 250 000 ressortissants libanais travaillant en Arabie saoudite.

Mais une telle mesure causerait de graves dommages à l'économie saoudienne car la communauté libanaise dans ce pays y joue un grand rôle économique ; il ne s'agit pas de travailleurs pauvres, mais d'hommes d'affaires et de techniciens et cadres de haut niveau. Leur départ contribuerait à paralyser encore plus l'économie saoudienne, mise à mal par la chute des prix du pétrole et les événements intérieurs actuels.



Depuis notamment l'invasion de l'Irak par les USA en 2003, le Proche-Orient est le théâtre de nouvelles ingérences par des puissances étrangères et régionales, que les médias présentent souvent sous la forme de rivalités interconfessionnelles. Dans votre récent ouvrage [« Pensée et politique dans le monde arabe »](#) vous dénoncez la notion de « choc des civilisations » comme étant contraire à la réalité pluriconfessionnelle du monde arabe. Quelle influence a la grille de lecture fabriquée par les pétromonarchies dans votre pays?

En réalité la grille de lecture des pétromonarchies est la même que celle des États-Unis et des milieux de l'OTAN. Tout s'expliquerait par un conflit entre « bons » sunnites et « méchants » chiites que l'Iran manipulerait à sa guise (soit un conflit de type civilisationnel). Depuis l'arrivée de Trump à la présidence des États-Unis, la démonisation de l'Iran a pris des proportions hystériques. Le gouvernement américain estime que la source du terrorisme islamique dans le monde est l'Iran (et non point ses alliés des pétromonarchies), ce qui est évidemment contradictoire aux faits actuels sur le terrain.

La politique saoudienne, devenue elle aussi hystérique, ne fait que refléter la politique américaine actuelle. Ce sont aussi à mon avis les États-Unis qui exigent aujourd'hui la « déwahhabisation » de l'Arabie saoudite. Pour le Liban, le biais anti-chiite de l'Arabie saoudite n'est pas nouveau. Il s'était déjà exprimé en 2006 lors de l'attaque israélienne sauvage

contre le Liban où le royaume avait blâmé le Hezbollah pour son aventurisme et non l'État d'Israël qui, du fait d'un incident de frontière, avait déclenché une attaque de très grande envergure contre le Liban.

Aujourd'hui, l'Arabie saoudite sous prétexte de lutter contre l'influence chiite et l'Iran détruit le Yémen avec des bombardements continus depuis 2015, un siège de ses ports, une épidémie redoutable de choléra qui en a résulté, dans un silence assourdissant de la communauté internationale. La justification de cette guerre intolérable par la nécessité de combattre l'influence d'un « triangle chiite » subversif au Moyen-Orient est une feuille de vigne idéologique pour justifier la politique saoudo-américaine dans la région. J'aime à rappeler ici que c'est l'Irak sous influence des pétromonarchies et des États-Unis qui a tenté en 1980 d'envahir l'Iran et lui a déclaré la guerre et non l'inverse.

On pourrait pour être plus proche des réalités du terrain, résumer la situation en disant que nous sommes dans l'affrontement de deux blocs géopolitiques : celui de l'OTAN d'un côté et l'axe contestataire de la suprématie américaine du monde, soit celui de la Chine, de la Russie et de l'Iran, de l'autre. La Syrie et aujourd'hui le Yémen ont été victimes de cet affrontement ; le Liban avec son premier ministre kidnappé pour son manque d'activisme anti-iranien en souffre lui aussi.

Seuls les naïfs, victimes des grands médias occidentaux et arabes sous influence occidentale, peuvent penser qu'il s'agit d'une lutte entre « sunnites » et « chiites ».

La source originale de cet article est [Investig'Action](#)

Copyright © [Georges Corm](#) et [Alex Anfruns](#), [Investig'Action](#), 2017

Articles Par : [Georges Corm](#) et
[Alex Anfruns](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca